

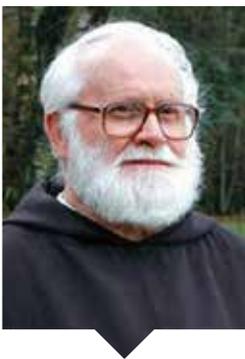
Revenir en soi-même plutôt que fuir en-dehors

ÉLOGE

DU RÉEL

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'informatique aidant, il est tentant pour l'homme moderne de vivre dans des univers virtuels. Rien cependant ne peut remplacer le réel.

Une personne de mes connaissances, qui avait quelque difficulté à s'intégrer dans son environnement social, avait accepté de suivre une thérapie. Après quelques séances qui semblaient aller nulle part, le psychologue lui lança : « *Il faudra bien un jour que vous vous reconciliez avec la réalité.* » La réponse ne se fit pas attendre : « *Vous n'avez vraiment rien de mieux à m'offrir ?* » Il est en effet parfois plus confortable de se réfugier dans un univers parallèle qu'on s'est créé ou imaginé que d'assumer pleinement l'univers concret qui nous confronte.

METVERSE, UN UNIVERS PARALLÈLE

Il a toujours semblé normal à quelqu'un de très occupé de faire un voyage ou d'aller entendre un concert ou voir un film, pour "se changer les idées". L'être humain a toujours été désireux de découvrir de nouveaux horizons, et même de nouveaux univers. Mais, avec le développement de l'informatique, le mot virtuel a acquis une popularité surprenante. On peut maintenant avoir des rencontres virtuelles avec des centaines d'amis (!) sur Facebook. On peut tenir des réunions virtuelles sur Zoom.

Monsieur Mark Zuckerberg voudrait faire passer l'humanité à une nouvelle étape. Ce n'est pas pour rien qu'il a renommé Facebook en Meta. C'est que son ambition est de proposer à tous Metaverse. Selon Monsieur Zuckerberg, les développements de l'informatique permettront d'ici peu d'années d'avoir non seulement diverses activités virtuelles, mais de se créer un monde virtuel personnel où l'on pourra vivre durant plusieurs jours. Ce sera peut-être la réponse à

mon ami qui demandait à son psychologue s'il n'avait rien de meilleur que la réalité à lui offrir.

À tout cela, comme à tous les efforts de certains hommes politiques de vendre des vérités alternatives ou des univers parallèles au réel, je préfère la formule de Simone Weil qui écrivait : « *Nous devons aimer le pays d'ici-bas ; il est réel ; il offre de la résistance à l'amour.* » Simone Weil s'inscrit dans la grande tradition mystique qui voit le développement de l'homme dans l'épanouissement de ses capacités innées de croissance et non dans une fuite à l'extérieur.

C'était l'intuition fondamentale de l'île d'Utopie de Thomas More. Non pas un endroit où l'homme trouverait hors de lui-même ce qu'il n'a pas, mais un endroit où il réalise toutes les potentialités qu'il a en lui-même. La même intuition se trouvait plusieurs siècles auparavant dans *La République* de Platon avec son image de la cave et on la retrouve plusieurs siècles plus tard dans *Le principe espérance* d'Ernst Bloch, le philosophe allemand de l'utopie.

À L'IMAGE DE DIEU

Cette vision chrétienne de l'utopie s'enracine dans l'image biblique de l'être humain créé à l'image de Dieu, et en qui Dieu a déposé son propre souffle de vie. Né avec une semence de vie divine, l'homme est né avec une capacité en quelque sorte illimitée de croissance, qu'il reçoit sans cesse comme un pur don. Cette vision est très bien exprimée dans le beau poème d'Antonio Machado : « *Voyageur, le chemin, c'est les traces de tes pas... Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant (el camino se hace al andar).* » Dans cette perspective, l'être humain ne se réalise pas en fuyant vers d'autres mondes - vers des mondes virtuels - mais en pénétrant au fond de son cœur.

Saint Bernard, un mystique du Moyen Âge, exprimait la même idée en disant que la connaissance de soi est la première étape vers la connaissance de Dieu. C'est un chemin exigeant. Car l'amour de Dieu pour nous est exigeant ; il appelle sans cesse à croître. Et cela fait parfois peur. C'est la « *résistance à l'amour* » dont parlait Simone Weil. Oui, le réel sera toujours immensément supérieur à toutes les élaborations virtuelles. Rien ne vaut le réel. ■